

## 12 Sports

Football/cinq jours après son arrivée à Libreville

## Camacho a signé hier un bail de deux ans



Photo : DR

Poignée de main entre José Antonio Camacho et Pierre Alain Mounquengué à l'issue de la signature.

A.M.

Libreville/Gabon

Arrivé à Libreville dimanche dernier, le technicien espagnol José Antonio Camacho a attendu 5 jours pour parapher (la cérémonie s'est déroulée hier en milieu de soirée au cabinet de travail de la ministre des Sports) le contrat qui va désormais le lier pour une durée de deux ans à l'État et à la Fédération gabonaise de football pour prendre les rênes de la sélection nationale, les Panthères.

Ce contrat cosigné par la ministre des Sports, Nicole Assélé, et le président de la Fégafoot, Pierre Alain Mounquengué consacre notamment une clause de confidentialité sur le salaire mensuel de l'Espagnol que s'est gardée de dévoiler la partie gabonaise. De même que la Fégafoot fait obligation à l'ancien défenseur du Real de Madrid d'élire domicile à Libreville et de superviser les rencontres du championnat national de football. Nous y reviendrons.

Football/Conditions de vie et de travail des footballeurs.  
Le Gabon parmi les mauvais élèves

S.A.M.

Libreville/Gabon

LA FIFPro vient de publier une étude sur les conditions de travail dans le monde des footballeurs. Réalisée auprès de 14 000 footballeurs, elle est la première du genre et évoque l'urgent besoin d'un changement radical dans le milieu du soccer (football aux États-Unis).

Selon cette étude, de nombreux pays ont encore des soucis et doivent faire des efforts pour améliorer leur environnement dans le football. Et le Gabon serait un des mauvais élèves de la classe sur de nombreux points.

Le premier chiffre qui fait froid dans le dos, alors que les instances sportives gabonaises se gargarisent de la professionnalisation du sport-roi national, est que 95,6% des joueurs évoluant dans le championnat professionnel ont déjà été confrontés à un retard de paiement de leurs salaires. Une donnée qui est l'une des plus élevées parmi la cinquantaine de pays dans lesquels l'enquête a été menée. « La ligue de football gabonaise a la plus



photo : james angelo loundou

66% des joueurs sont insatisfaits du suivi médical proposé par leur club.

grande incidence sur le taux élevé de salaires impayés dans le monde», souligne justement le rapport.

Et les chiffres malheureux se poursuivent. En les scrutant, on ne peut s'empêcher de penser aux joueurs du Stade Migo-véen, d'Akanda ou de Missile réclamant leurs salaires après des mois d'attente. Du coup, 68% d'entre eux estiment ne pas être en sécurité dans leur club, et 66% sont insatisfaits du suivi médical proposé par leur club. Ce point rappelle que certains footballeurs gabonais sont en passe d'arrêter ou ont stoppé leur carrière après une

blessure mal diagnostiquée ou soignée par les "médecins" de leur club.

Sur le plan contractuel, les joueurs gabonais figurent aussi parmi les plus mal lotis. L'étude de FIFPro a indiqué que 62% de ces jeunes gens n'ont pas de copie de leur contrat. 4% ont même un contrat établi sur des bases civiles et qui ne correspond pas aux spécificités du football moderne. Peut-être faut-il y voir une relation de cause à effet, mais le niveau d'étude de ces footballeurs est désastreux dans l'ensemble.

A en croire cette étude, de

nombreux problèmes relèvent aussi du niveau d'études des footballeurs dans le monde. Ainsi, 72% des joueurs n'ont pas fini le secondaire, 9% seulement ont terminé leur primaire, ou encore 12% ont obtenu leurs diplômes universitaires. Des chiffres qui ne semblent pas si éloignés de la réalité gabonaise et dont doivent allègrement tirer profit les responsables de clubs nationaux.

Ce déficit permet aux employeurs d'exercer des pressions sur leurs joueurs, qui connaissent mal leurs droits. Ainsi, 8% des footballeurs évoluant au Gabon ont été forcés de s'entraîner seuls au cours de leur carrière, et 23% se voient refuser des transferts à cause de la volonté de nuire de leur président.

Plus grave, 45% des footballeurs évoluant dans le championnat n'ont pas de jour de repos, alors qu'ils y ont droit. Si beaucoup avaient pris les joueurs d'Akanda, qui réclamaient des salaires impayés, pour des plaisantins, ce rapport vient donc jeter une lumière crue sur la réalité du football gabonais. Et ce n'est peut-être pas fini.